

VOILE

Le Vendée Globe se prépare aussi dans les salles de cours

Aux Sables-d'Olonne, un centre forme les préparateurs, ces assistants au pied marin et aux mains agiles chargés d'aider les skippers à préparer leurs navires avant leurs courses au large

LES SABLES-D'OLONNE (VENDÉE)
De notre envoyé spécial

Les élèves du Centre de formation aux métiers de la mer des Sables-d'Olonne sont aux premières loges. À travers les vitres de leurs salles de cours, ils ont une vue directe sur Port-Olona, le port de plaisance qui abrite les voiliers en instance de prendre le large, dimanche, pour le Vendée Globe, tour du monde en solitaire, sans assistance et sans escale. «J'étais à tous les départs, même le premier, en 1989, quand j'avais 4 ans. Je ne m'en souviens pas, mais je devais être sur les épaules de mon père», raconte Hervé Prouteau-Bulteau, inscrit au centre depuis septembre. À 19 ans, ce Sablais suit avec 15 autres passionnés – dont une fille – un enseignement professionnel destiné à former des «préparateurs» de bateau à voile, ces assistants au pied marin et aux mains agiles chargés d'aider les skippers à préparer leurs navires avant les courses. «Cela demande beaucoup de polyvalence et c'est un des grands intérêts de ce travail», souligne Jean-François Leven, un des responsables de la formation. «Il faut être bricoleur et touche-à-tout, trouver des astuces, savoir s'adapter.»

Autant théoriques que pratiques, les cours s'étalent de septembre à février, à raison de trente-cinq heures par semaine, et sont suivis de deux mois de stage en entreprise. Les élèves apprennent avant tout à utiliser les matériaux dits composites, comme le carbone, qui ont remplacé le bois et l'aluminium sur les coques et les ponts, en construisant eux-mêmes de petits navires, de A à Z. Le reste, ils le découvrent à l'usage, s'ils ont l'occasion d'intégrer l'équipe d'un coureur au large, parfois formée de quatre ou cinq préparateurs, des employés permanents ou saisonniers.

Car un voilier flambant neuf n'est pas forcément fin prêt pour le grand départ à sa sortie de chantier. S'ensuivent modifications et améliorations, pour le rendre plus performant, travaux d'entretien au fil des années, voire réparations d'urgence quand nécessaire. S'y ajoutent toutes les tâches de finition: aménagement de l'habitacle intérieur, vérification de l'électronique, chargement du ravitaillement, choix des voiles, décoration aux couleurs du sponsor, accastillage, mécanique...

Pour la plupart, ces techniciens se sont formés sur le tas, au gré de



La victoire se joue aussi sur les pontons, où l'on s'affaire autour du bateau jusqu'au signal du départ.

leurs engagements. Ce sont souvent de bons navigateurs eux-mêmes qui ont trouvé dans cet emploi un moyen de rester dans le milieu de la voile. Certains sont même des compétiteurs patentés en manque de budget pour mener à bien des projets personnels. En attendant, les plus chanceux naviguent aux côtés de leur employeur, lors des épreuves en équipage. C'est d'ailleurs la voie suivie par Jean-Luc Bodineau, qui a mis sur pied la formation en 1997 aux Sables-d'Olonne.

Ce Sablais d'adoption a longtemps secondé Philippe Jeantot, le créateur du Vendée Globe. Il espérait reprendre un jour en solo la barre tenue par son patron. L'espoir a été déçu, faute d'avoir trouvé un sponsor. Un accident, lors d'une Transat, a définitivement mis un terme à son parcours de marin et cela a fini de le convaincre de tourner la page pour partager son expérience de manière plus formelle, dans le cadre d'une structure comme le Centre de formation des métiers de la mer. «On a des gens de tous les niveaux et de tous les âges. Des jeunes de 16 ans qui ne savent rien comme des architectes navals», souligne-t-il.

Aujourd'hui, plusieurs de ses anciens protégés travaillent pour les concurrents engagés dans le Vendée Globe, à l'image d'Arnaud Vasseur, ancien de la promotion 2000.

Depuis, ce jeune homme originaire de Noirmoutier a enchaîné les contrats. Pour l'instant, il travaille sur le Roxy d'Anne Liardet, une des deux femmes engagées dans la course. «Cela marche de bouche à oreille, sur les pontons, raconte-t-il. Je suis toujours en vadrouille, toujours en train de chercher une autre place, je ne fais pas de programme à long terme. Je dors sur les bateaux, dans ma voiture ou chez des copains. C'est sûr, à un certain

Ah! mettre un orteil sur un pont, comme préparateur, et larguer les amarres, un jour, pour se retrouver seul en mer...

âge, on doit avoir envie de passer à autre chose.»

Si ce grand blond garde le cap, à 24 ans, c'est aussi parce qu'il a «autre chose» en tête: naviguer, un jour, à son compte. Déjà, il occupe la place enviée de préparateur navigant, une première étape. Il fait des essais, assure des convoyages. «C'est sûr, c'est assez frustrant, reconnaît-il. On passe beaucoup de temps sur le bateau, on donne de sa personne, pour le voir partir. Le plaisir est mitigé, entre la fierté de voir un voilier «propre», bien préparé, et

le fait de se dire «je pourrais être à la place du skipper».»

Ah! commencer par mettre un orteil sur un pont, comme préparateur, et larguer les amarres, un jour, pour se retrouver seul en mer... «Mais quand on construit ou qu'on prépare un bateau, on ne navigue pas forcément», prévient Jean-François Leven. Pour la navigation, il y a des écoles de voile. C'est dur de le faire comprendre à certains. En plus, travailler pour une équipe de compétition, c'est une vie spéciale. On est à la disposition du bateau. Il y a beaucoup de déplacements, les contrats sont souvent à durée déterminée, la vie privée en prend un coup. Il faut en être conscient.»

Les salaires ne sont pas non plus pas mirobolants: 2000 € par mois, pour un spécialiste déjà reconnu. Et souvent le bénévolat, pour les débutants. Pour s'adapter au marché de l'emploi, la formation a été recentrée cette année autour de la «stratification», le maniement des matériaux composites. Cette qualification intéresse le secteur plaisance de l'industrie nautique. Cela n'empêche pas Hervé Prouteau-Bulteau de continuer à avoir plus envie d'embruns salés que d'heures passées à poncer du carbone pour un client inconnu. «Naviguer, c'est un peu le rêve de tout le monde au centre», poursuit-il. Et le rêve est là, derrière la fenêtre.

PASCAL CHARRIER

RÉACTION

«J'ai vécu le Vendée Globe de l'intérieur»

■ «Je navigue en compétition depuis que j'ai 15 ans. En fait, dans ma carrière, je n'ai préparé qu'une fois le bateau d'un autre: c'était le PRB de Michel Desjoyeaux qui a gagné le précédent Vendée Globe, en 2000-2001. Quand Michel m'a proposé de travailler avec lui, je venais de trouver un budget pour un projet personnel. J'ai commencé par lui répondre «non, mais...» et j'ai fini par le rejoindre, après ma saison de course, en septembre. Je fais partie d'une génération qui n'a pas eu beaucoup d'opportunité d'approcher les grands bateaux de course. C'était l'occasion de les découvrir et de naviguer sur ce genre de voilier. J'ai commencé par faire un gros travail d'analyse météo sur les précédents Vendée Globe, pour la conception de PRB. Ensuite, j'ai notamment travaillé sur la partie électronique de

Desjoyeaux m'a raconté toute son expérience. D'ailleurs, maintenant que je me retrouve sur la ligne de départ avec ce même bateau, je n'ai pas l'impression de partir pour mon premier Vendée Globe. Celui de Michel, je l'ai vécu de l'intérieur.»

Vincent Riou
préparateur sur le bateau PRB de Michel Desjoyeaux dans le Vendée Globe 2000-2001

LIVRE

Le roman d'une course

■ Christophe Agnus, ancien journaliste à L'Express, et Pierre-Yves Lautrou, membre de la rédaction du même hebdomadaire, se sont penchés sur l'histoire du Vendée Globe, depuis la naissance du projet, en 1986, jusqu'à la préparation de la 5^e édition de la course dont le départ est donné ce dimanche. Au-delà du récit des exploits et des drames qui ont marqué cette épreuve hors norme, les auteurs se sont intéressés aux coulisses de l'organisation. Car le Vendée Globe est aussi une aventure commerciale et politique, marquée par la double présence de «père fondateur», Philippe Jeantot, et du président du conseil général de Vendée, Philippe de Villiers.

Le Roman du Vendée Globe, Christophe Agnus et Pierre-Yves Lautrou, Grasset, 383 p., 20,50 €.

CETTE SEMAINE

SAMEDI

■ **Basket.** Championnat de France Pro A (8^e journée): Bourg-Chalons-en-Champagne; Le Mans-Clermont; Reims-Cholet; Roanne-Asvel; Le Havre-Gravelines.

■ **Football.** Championnat de France Ligue 1 (13^e journée): Saint-Etienne-Nice (17h15, Canal+); Lens-Lyon (20 heures, TPS Star); Bastia-Rennes; Caen-Sochaux; Monaco-Ajaccio; Strasbourg-Bordeaux; Toulouse-Metz.

■ **Rugby.** Championnat de France (11^e journée): Brive-Clermont; Toulouse-Stade Français (15h10, Canal+); Bourgoin-Pau; Montpellier-Narbonne; Béziers-Auch; Bayonne-Perpignan; Agen-Grenoble (17h30, Sport+).

DIMANCHE

■ **Basket.** Championnat de France Pro A (8^e journée, fin): Dijon-Chalon-sur-Saône; Vichy-Racing; Hyeres-Strasbourg; Nancy-Pau-Orthez.

■ **Football.** Championnat de France Ligue 1 (13^e journée,

fin): PSG-Marseille (21 heures, Canal+); Istres-Lille; Nantes-Auxerre.

MARDI

■ **Football.** Coupe de la Ligue 16^e de finale: Nice-Lens, Metz-Bastia.

MERCREDI

■ **Football.** Coupe de la Ligue 16^e de finale (fin): Marseille-Paris, Lille-Lyon, Rennes-Auxerre.